

## Le retour de la prodigue anthologie

Luc Gauvreau

Numéro 97, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44307ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Gauvreau, L. (1995). Le retour de la prodigue anthologie. *Québec français*, (97), 38–41.

# LE RETOUR DE LA PRODIGE ANTHOLOGIE

Un pas en arrière deux pas en avant

par Luc GAUVREAU \*

U

n spectre hante aujourd'hui les corridors des départements de français : le spectre de l'anthologie littéraire. Bannie de ses foyers lors de la fondation des cégeps, la sainte patronne de l'enseignement des collèges classiques revient d'un long exil à la faveur du projet de Formation générale des collèges pour le Québec du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour éviter de sombrer dans l'abîme de l'ennui charmé par les sirènes de la nostalgie, ou de leur répondre sans autre langage que celui du ressentiment et de l'anathème, il convient peut-être de se rappeler les raisons qui ont justifié à une époque l'ostracisme prononcé contre l'anthologie littéraire et celles qui favorisent aujourd'hui son retour. À partir de ce bilan et d'une comparaison entre deux pratiques de l'anthologie littéraire, on pourra mieux s'interroger sur l'opportunité d'un modèle québécois d'anthologie littéraire.

## ■ LES MALHEURS D'ANTHOLOGIE

La fortune des manuels pédagogiques est inséparable des institutions et des programmes qui les autorisent et les diffusent. C'est ainsi que l'usage systématique de l'anthologie littéraire ne pouvait survivre au démantèlement des collèges classiques. On ne reviendra pas ici sur les causes profondes de cette rupture. Plus instructifs et spécifiques sont les changements qui bouleversent à la même époque l'institution littéraire.

Les premières années des cégeps correspondent à la période conquérante de la Nouvelle Critique. De multiples théories d'avant-garde (structuralisme, sémiologie, socio-critique) et l'affirmation dogmatique de l'immanence du Texte sapent les fondements de l'histoire littéraire traditionnelle et de sa souveraine Anthologie<sup>1</sup>. Les paralittératures connaissent un « boum » spectaculaire et élargissent d'autant le corpus littéraire. Par ailleurs, surtout depuis le Nouveau Roman, le prestige et l'influence de la littérature française décroissent... et pas seulement au Québec ! Déclin accéléré par la montée des littératures latino-américaine, asiatique, est-européenne et la puissance incontestable de la littérature américaine. Si on ajoute à ce contexte littéraire, l'ambiance contestataire et l'esprit contre-culturel qui planait au Québec après Expo 67, il n'y avait aucune chance pour que l'anthologie littéraire « made in France » puisse être retenue pour transformer la littérature canadienne-française en littérature nationale québécoise. On voit donc mieux maintenant la complexité des motifs qui a mené au pilonnage de milliers de « Lagarde et Michard ».

Réouvrir aujourd'hui le dossier de l'anthologie littéraire ne signifie pas réhabiliter le modèle rejeté antérieurement, mais plutôt se demander ce qu'est une anthologie, quel est son rôle, sa fonction et tenter d'évaluer sa valeur pédagogique intrinsèque au-delà des conjonctures passagères.

## ■ LA VRAIE NATURE D'ANTHOLOGIE

L'histoire de la littérature est jonchée d'œuvres et d'auteurs oubliés puis sortis de l'oubli, de cadavres exquis réanimés. Ainsi en va-t-il de la littérature, ainsi en va-t-il de son enseignement. Mais pourquoi la vieille Anthologie réapparaît-elle alors, aujourd'hui ? Parce qu'elle n'a jamais disparu entièrement. Moins systématique, plus modeste, hétérogène, personnalisée et variée, l'anthologie littéraire a survécu clandestinement sous le nom vulgaire de « recueil de textes » ou de « cahier coop ». Si on peut rejeter une anthologie particulière et même un type d'anthologie, il paraît difficile de rejeter en bloc ses principes essentiels sans condamner les fondements même d'un enseignement de la littérature.

Enseigner, c'est choisir, citer, organiser, suggérer, commenter, présenter, informer, questionner, juger. Qui n'a jamais choisi d'extraits ni fabriqué un recueil de nouvelles, de contes, de poèmes ou d'essais ? Quel professeur n'a jamais écrit, emprunté ou adapté une chronologie, une bio-bibliographie, un glossaire, annoté un texte, orienté la lecture de ses étudiants par des questions, des suggestions ? La fabrication d'une anthologie n'a rien d'exceptionnel, elle permet de regrouper et de faire la synthèse des différentes pratiques sur

lesquelles se fonde toute pédagogie de la littérature. Tant que l'anthologie reste le choix d'un seul professeur, elle ne peut soulever de réelles craintes ni de résistance. C'est seulement quand on doit ou on veut choisir une orientation et un classement communs, des auteurs, des œuvres, des extraits et un « encadrement pédagogique » (note, question, présentation) que le fantôme des vieilles anthologies françaises refait surface. Ce modèle, trop respecté puis honni, nous empêche souvent de considérer la transformation des anthologies françaises, d'évaluer objectivement leur contenu pédagogique et les transferts possibles pour l'enseignement de la littérature au et pour le Québec.

## ■ L'ANTHOLOGIE FRANÇAISE :

« je vous réponds par la bouche de mes canons... et de mes extraits. »

Comme outils pédagogiques, les anthologies françaises en France (en plus d'enseigner la littérature de ce pays !) s'intègrent à un programme fortement centralisé, planifié dès le lycée. Dans ce contexte, leur usage est cohérent et logique même si on ne partage pas la conception française de la littérature. Fruits d'une longue tradition, il y a aussi d'innombrables éditions scolaires d'œuvres complètes, de guides thématiques qui s'ajoutent à la formation des étudiants.

Leurs deux principales caractéristiques sont bien connues : une approche historique et un choix de courts extraits (même les poèmes sont souvent abrégés). Contrairement à une opinion répandue, ces anthologies ne se limitent pas aux œuvres ni aux auteurs marquants. Elles proposent toutes un vaste parcours historique rempli d'auteurs secondaires, peu connus. Les anthologies actuelles se sont modernisées et offrent maintenant un grand nombre de notes et de questions qui intègrent l'héritage récent de la Nouvelle Critique. Notons aussi que la définition des courants littéraires des cinquante dernières années éclate en une multitude d'appellations non contrôlées, aléatoires, plus suggestives que normatives.

Trop vaste, trop limitée à des extraits pour un public qui aura peu de temps de les compléter par la lecture des œuvres complètes, l'anthologie française demeure utile pour les professeurs ou les étudiants en lettres, mais probablement inaccessible et très mal adaptée aux cours de formation générale des collèges québécois.

## ■ L'ANTHOLOGIE ANGLO-AMÉRICAINE :

« Democratic, of course ! »

Une visite dans une librairie ou une bibliothèque anglaise suffit pour se rendre compte des différences importantes qui existent entre l'anthologie de langue anglaise et l'anthologie française. Les deux retenues ici pour fin de comparaison<sup>2</sup> offrent une autre conception de l'anthologie littéraire que le modèle français.

Deux différences s'imposent immédiatement au lecteur français : l'appareil critique et pédagogique est relativement limité (brève présentation des auteurs, notes essentielles, peu de questions) ; les extraits ont plusieurs pages et il y a des nouvelles, des scènes de théâtre entières. Nulle trace ici des



# G

fragments du discours littéraire qui constituent l'essentiel des anthologies françaises. L'accent est mis sur la lecture de longs extraits plutôt que sur le prestige des auteurs et des courants littéraires.

Ces deux introductions se distinguent aussi par l'abandon de l'histoire littéraire comme fondement de l'anthologie. *L'Introduction to Poetry* de Hunter est certainement un modèle de cette démarche non historique. Après avoir présenté une notion théorique (figures de style, musicalité, versification), il commente quelques poèmes provenant de plusieurs époques et les accompagne de plusieurs autres sans commentaire. Cette organisation n'exclut nullement une lecture historique. Elle offre surtout l'avantage de provoquer la rencontre et le dialogue des auteurs et des oeuvres au-delà des contraintes de l'histoire littéraire. Autre remarque : Hunter enseigne la poésie de langue anglaise et non la poésie américaine, anglaise ou canadienne-anglaise. Suivant un principe semblable, Barnet et ses collègues intègrent à leur *Introduction to Literature* des nouvelles entières de Kundera, Kafka, Maupassant, Marquez et Atwood, ou, pour le théâtre, des extraits de Sophocle, Ibsen ou Pirandello.

Ces remarques sur deux anthologies de langue anglaise montrent qu'on peut sortir de la voie royale française sans renier la valeur pédagogique de l'anthologie littéraire.

## ■ L'ANTHOLOGIE QUÉBÉCOISE : POUR QUI ? POURQUOI ?

Inutile de remonter jusqu'au *Répertoire national* (1845) pour noter qu'il y a eu et qu'il y a encore plusieurs anthologies de la littérature québécoise. On trouve sur le marché des anthologies de la science-fiction, de l'essai, de la poésie, du conte fantastique, de la nouvelle, des textes radiophoniques, de la littérature des femmes, quelques anthologies d'auteurs. À l'exception de la vaste anthologie dirigée par Gilles Marcotte et celle de Michel Erman parue récemment<sup>3</sup>, il n'y a donc aucune

**LA SOLUTION AUX QUESTIONS  
SUR LES ACCORDS, LES CONJUGAISONS,  
LES HOMOPHONES...**

# GRAMMAIRE DU FRANÇAIS ACTUEL

**M. Théoret, A. Mareuil**

### Une grammaire complète

Toutes les règles essentielles.

### Un accès rapide à l'information

Tableaux synthèses résumant les chapitres importants.

### Trois ouvrages en un

- Règles grammaticales
- Dictionnaire de conjugaisons  
87 tableaux, index des 1200 verbes courants
- Répertoire d'homophones.

## CAHIER D'EXERCICES

**M. Théoret, A. Mareuil,  
S. Morin**

Plus de 3000 questions  
et exercices;

**2 versions**  
(avec corrigé intégral  
ou sans corrigé).

## EN PRIME

Le plaisir de lire  
des exemples suivis  
aux thèmes divers  
et toujours captivants!

**CEC**  
COLLÉGIAL ET  
UNIVERSITAIRE

CENTRE ÉDUCATIF ET CULTUREL INC.  
8101, boul. Métropolitain Est, Anjou, Qc, Canada. H1J 1J9  
Téléphone: (514) 351-6010    Télécopie: (514) 351-3534



anthologie disponible qui couvre l'ensemble de l'histoire et des genres littéraires québécois.

Ces anthologies offrent généralement un appareil critique minimum, des commentaires rarissimes, des explications et des notes à peine élaborées (quand il y en a), souvent aucun index ou glossaire, des mises en situation parfois si incomplètes qu'on arrive mal à comprendre l'intérêt de l'œuvre et de l'auteur choisis. Par exemple, celle de Marcotte et de ses collaborateurs, qui s'arrêtent au début des années soixante-dix, contient de longs extraits, des introductions générales aux périodes retenues et à des présentations d'auteurs. On n'y trouve aucun support pédagogique adapté et conçu pour l'enseignement. En ce domaine, il n'y a pas de règles ni de principes absolus : la quantité et la forme de ces informations dépendent des besoins et de la culture du public-cible. La pratique québécoise s'éloigne toutefois des anthologies françaises et anglaises. Alors que celles-ci sont élaborées spécifiquement en fonction d'un enseignement, les anthologies québécoises semblent aspirer, au contraire, à une sorte de « no teacher's land », tant leurs auteurs paraissent éviter d'être responsables d'une lecture suivie et commentée des textes qu'ils ont eux-mêmes choisis.

L'appareil critique n'est pas une condition « sine qua non » pour le succès d'une anthologie, comme l'illustre celui de *L'Anthologie de la poésie du Québec* de Laurent Mailhot et Pierre Nepveu. Leur choix pertinent, généreux, le prix et le format du livre, le fait qu'un poème puisse être considéré comme une œuvre en soi, et la poésie le genre « anthologique » par excellence, explique pourquoi leur anthologie est peut-être la seule à rejoindre un vaste public d'étudiants. Le contre-exemple est l'anthologie critique de Michel Erman. Au premier coup d'œil, elle a tous les attributs d'un ouvrage scolaire, mais Erman définit mal son public (français, québécois, francophone, lycéen, cégepien, universitaire, honnête homme ?) et son appareil critique, malgré quelque valeur, reste inégal, incomplet, conservateur.

Sauf exception, les anthologies québécoises, un peu dans le même esprit que le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, donnent l'impression d'être avant tout des ouvrages de référence pour les bibliothèques, de consultation pour les professeurs ou les étudiants en lettres et tous ces gens cultivés qui n'ont pas besoin d'informations supplémentaires pour comprendre l'extrait d'une œuvre. Ces anthologies non scolaires ont bien du charme et des qualités, pourtant leurs auteurs négligent leur public « naturel », le plus nombreux. Mais, demanderont certains, en avons-nous besoin ?

## ■ UNE ANTHOLOGIE QUÉBÉCOISE À INVENTER : PURE LAINE COMME UN PÂTÉ CHINOIS.

Œuvres et auteurs de tous les pays, unissez-vous !

Ce qu'on peut regretter, c'est qu'il n'y en ait aucune sur le marché s'adressant spécifiquement aux étudiants des collèges québécois. Non pas l'anthologie miracle, prétexte grossier pour homogénéiser et uniformiser l'enseignement de la littérature, mais plutôt une qui saurait faire une synthèse dynamique de la substantifique moelle littéraire apprêtée à la sauce québécoise. Alors plutôt que de considérer a priori le

retour d'Anthologie comme une manifestation d'une certaine « droite culturelle », il vaudrait mieux imaginer quelles pourraient être les avenues possibles pour la réalisation d'anthologies québécoises. Avec le même souci de proposer un choix, une interprétation, une lecture et un enseignement, trois directions sont possibles.

D'abord, bien sûr, une anthologie de la littérature québécoise qui offrirait un regard original et contemporain sur notre héritage et nos « actualités », avec une attention particulière aux relations qui l'ont unie et l'unissent aux autres littératures, la française en tout premier lieu (les frontières littéraires étant les plus discutables, les plus incertaines, il convient d'être nuancé, plus ouvert que fermé à ce sujet). Ensuite, pour se « réconcilier » avec la mère-patrie littéraire, au lieu de critiquer la manière dont elle enseigne sa littérature à ses enfants (après tout, la France est un pays souverain !), on pourrait concevoir une anthologie québécoise de la littérature française centrée sur les auteurs vraiment incontournables et ceux dont les œuvres ont influencé la littérature canadienne-française et québécoise. Finalement, il est possible d'entrevoir la réalisation d'une anthologie québécoise des littératures étrangères, dont l'exclusion du nouveau programme est passée jusqu'à maintenant complètement sous silence. Ce n'est certainement pas en introduisant le concept restrictif, surtout politique et idéologique, de « francophonie littéraire » que les littératures du monde entier contribueront de manière notable à la formation générale et à l'acquisition d'un fonds culturel commun.

De telles anthologies pourraient être une occasion exceptionnelle d'affirmer les particularités de l'enseignement québécois de la littérature et de devenir un obstacle de taille à franchir pour un ministère ou un gouvernement en mal de changement ou de réformite aiguë. N'oublions pas non plus le sens des affaires des éditeurs français et, honte suprême, imaginons se faire damer le pion par un éditeur français, perspicace et efficace, qui lancerait une belle anthologie française de la littérature québécoise.

Et puis, comme dirait le héros de Germaine Guèvremont, *neveurmagne* ses allures de spectre, de revenante indésirable ! Pourquoi ne pas considérer l'anthologie littéraire comme une *Survenante* qui apporterait « une vertu nouvelle à un enseignement pourtant familier à tous » ?

### \* Collège de Maisonneuve.

#### NOTES

1. À cause du poids de la tradition, l'anthologie n'a pas été abandonnée en France. Elle a plutôt assimilé peu à peu les contributions de la Nouvelle Critique.
2. J. Paul HUNTER, *The Norton Introduction to Poetry*, third edition, New York / London, W. W. Norton & Company Ltd., 1986, 576 p.; Sylvan BARNET, M. BARMAN et W. BURTON, *An Introduction to Literature*, tenth edition, New York, Harper Collin, 1993, 1304 p. Ces deux anthologies sont utilisées dans quelques cégeps anglophones et pour la première année universitaire en Ontario, qui correspond à la deuxième année des études collégiales au Québec.
3. Sous la direction de Gilles MARCOTTE, *L'Anthologie de la littérature québécoise*, publiée pour la première fois en 1980, vient d'être rééditée par les Éditions de l'Hexagone ; Michel ERMAN, *Littérature canadienne-française et québécoise. Anthologie critique*, Laval, Beauchemin, 1992, 570 p.